

# **C**ommuniquer **comme C**hrist

**Apprendre le style de Jésus  
et s'en inspirer!**

***Landa Cope***

*Préface de David Aikman*



Editions Jeunesse en Mission  
Av. Haldimand 13, CH - 1400 Yverdon-les-Bains

Communiquer comme Christ

Ce livre a été publié en anglais sous le titre *Clearly Communicating Christ*  
© 1995 de l'édition anglaise par YWAM Publishing, Seattle, Etats-Unis

© 2006 de l'édition française par Editions Jeunesse en Mission

Les citations bibliques utilisées dans le présent ouvrage sont tirées de la Bible version Louis Segond, édition révisée de 1978, dite «à la Colombe».

Couverture: John Darnall, Darnall& Associates

Mise en pages: Pierre-André Perrin, Blue Sky

Impression: Printcorp, Minsk

*A Don et à Deyon,  
à qui je dois le privilège d'avoir pu apprendre  
les méthodes de Dieu  
en matière de communication.*

*A Loren, qui m'a donné une plateforme  
pour enseigner.*

*Et à Darlene, qui m'en a donné le courage.*



## Remerciements

Je suppose que chaque auteur qui arrive, pour la première fois de sa vie, à la page des remerciements a envie de remercier le monde entier! Qui dans ma vie n'a pas, d'une manière ou d'une autre, participé à mon projet? Quel casse-tête! Je souhaite malgré tout présenter ces quelques humbles lignes en guise de remerciements à tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce projet.

Ma reconnaissance va premièrement à mon papa, qui m'a appris que ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait, et à ma maman, qui m'a appris à me poser les bonnes questions. Puis il y a mes trois frères et sœurs, qui ne se sont jamais satisfaits d'arguments creux. Je tiens également à remercier tous ceux qui m'ont prêté main forte: Jenny, Jill, Nancy, LaPrelle, Dennis, qui ont saisi le manuscrit, m'ont prodigué des conseils et m'ont aidée à l'organisation du projet. Merci aussi à Rick, qui m'a permis de reprendre mon premier jet, à Craig et ainsi qu'à Fiona, qui m'ont aidée à achever la version finale. Sans oublier Jim, Pam et Warren des Editions YWAM Publishing.

Quant à Doug Feaver, Mel Hanna, Bill Brown et Jim Engel, je souhaite les remercier tout spécialement de m'avoir orientée dans mes recherches. Merci à Charles Davis qui, en fin de parcours, m'a encore aidée à vérifier minutieusement les dernières retouches, et à Judith Céspedes, qui s'est chargée de toutes les notes en bas de page et des recherches spécifiques, et sans laquelle ce projet n'aurait peut-être jamais pu aboutir.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à mes collègues du collège, particulièrement à John et à Jean, qui m'ont permis de m'absenter tant de jours du bureau. Merci à John et à Barbara de leur franc-parler, qui m'a permis d'aller jusqu'au bout de mon projet.

Enfin je souhaite faire part de ma reconnaissance à John et à Elizabeth Sherrill, qui ont été pour moi des amis et des vis-à-vis précieux dans ce long tunnel que j'ai traversé. Merci à Janice Rogers, à qui je dois d'innombrables améliorations stylistiques et rédactionnelles.



## Préface

Les chrétiens sont tellement habitués à ces paroles de l'apôtre Paul: «Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns» (1 Corinthiens 9:22b), qu'elles en perdent souvent leur radicalité.

Ces paroles sont alors interprétées ainsi: pour que l'Évangile puisse s'enraciner dans le cœur des gens quels que soient leur classe sociale et leur pays d'origine, il doit être transmis en étant *totalemment* intégré dans la culture du groupe visé par le message. Les chrétiens sont par contre moins conscients du fait qu'il ne suffit pas pour cela de singer un langage ou d'imiter un accent dans la langue en question.

Tout comme le Fils de Dieu a choisi de s'identifier, tant d'un point de vue biologique que généalogique, avec les Juifs vers lesquels il était envoyé, de même l'Évangile doit faire appel à des niveaux de réaction et d'intuition si profonds que les gens reçoivent le message comme s'il s'agissait d'un cousin proche perdu de vue depuis longtemps.

Comment faire pour obtenir un tel écho dans les vies?

Il a fallu abattre des centaines d'hectares de forêt pour publier tous les ouvrages écrits à ce sujet au cours des siècles. En fait, l'ironie et le défi de notre temps est que le monde et ses différentes parties est plus que jamais connecté par toutes sortes de voies de communication, et pourtant nous constatons l'émergence d'une tendance inverse qui semble tout aussi forte que celle de la mondialisation et qui se manifeste par un tribalisme local accru. En effet, les différents groupes ethniques, économiques ou religieux exigent, plus que jamais auparavant, que tout message qui leur est communiqué le soit dans leur propre langue. Il ne s'agit pas tant d'une question de *politiquement correct*, mais bien l'expression de ce que nous pourrions appeler de *l'identitairement correct*: la personne transmettant le message connaît-elle *vraiment* notre identité et sait-elle réellement ce qui compte pour nous?

Ainsi donc, pour prendre un exemple au hasard, lequel a d'ailleurs été abordé dans le présent ouvrage, il n'est pas suffisant, pour prêcher à des drogués et à des marginaux d'Amsterdam, de savoir s'exprimer couramment en néerlandais. L'évangéliste qui souhaite rejoindre un tel groupe devra être en mesure non seulement de comprendre l'univers social et philosophique dans lequel est née cette sous-culture, mais aussi de *s'identifier* à un niveau très profond à ces personnes. Ce n'est pas qu'une question d'*évangélisation transculturelle*, matière incontournable de beaucoup d'écoles missionnaires et de séminaires chrétiens. Non, il s'agit bien plus de comprendre le cœur même de Jésus-Christ, tel qu'il s'exprime dans sa façon de rejoindre les brebis perdues qui vivaient au premier siècle en Palestine.

Landa Cope a su partager avec brièveté, mais non moins avec brio, ses réflexions et ses expériences engrangées au cours de ses propres incursions d'évangélisation dans plus de pays et de régions du monde que bien des chrétiens ne seraient en mesure de nommer. D'Amsterdam à Bangkok, exposant tant ses succès que ses échecs, avoués sans détour, Landa Cope fait apparaître les clés indispensables pour façonner des méthodes d'évangélisation qui honorent tant le récepteur que celui qui a confié son mandat à ses disciples. Pas de formules toutes faites donc, pas de truc simple développé en trois points, pas de références à tel ou tel «classique» qui présenterait la bonne façon de procéder; ce sont seulement des réflexions profondes sur la manière dont le Seigneur a réagi aux défis qui étaient les siens dans son contexte, tout aussi désarmants que ceux que rencontre n'importe quel missionnaire actuellement.

Dans les milieux académiques chrétiens (notamment différents campus de l'Université des Nations, Kailua-Kona, Hawaï), la spécialité de Landa Cope est d'enseigner le domaine des communications. Et c'est bien de communication qu'il s'agit essentiellement dans son ouvrage. Toutefois, ce dernier est davantage l'expression d'une préoccupation encore plus marquée dans le cœur de Landa, à savoir *l'évangélisation*. Tout chrétien évangélique, pour autant qu'il soit sérieux dans sa marche chrétienne, est tôt ou tard confronté à cette thématique. En lisant cet ouvrage fascinant et brillamment mené, le lecteur ne sera plus seulement confronté à un défi, il découvrira aussi le côté passionnant du mandat que nous a confié notre Seigneur, Jésus-Christ.

*David Aikman,  
Burke, Virginie*

# Introduction

C'était un froid matin humide dans l'île du sud de la Nouvelle-Zélande, et mon corps, fatigué, se languissait après un peu de repos. Une pensée m'est venue à l'esprit: «Reste au lit et rendors-toi, tu en as bien besoin.» Puis une autre: «C'est une occasion unique de voir notre navire quitter ce port néo-zélandais!»

Je me suis traînée hors de ma couchette, ai enfilé des habits, me suis servie une tasse de café et suis montée de trois niveaux. Le pont était désert, cela ne m'a pas dérangée. Des mois de travail acharné dans les médias et des haltes dans quelque dix-huit ports de Nouvelle-Zélande m'avaient épuisée et laissée dans un état émotionnel critique. J'aurais en fait dû porter un écriteau sur lequel j'aurais écrit: «N'approchez pas cette femme! Vous risqueriez de le regretter!» Je me suis emmitouflée dans ma veste, serrant ma tasse dans mes mains, alors que notre équipage larguait les amarres.

Les bateaux sont les plus grands objets mouvants qui existent, et leur mouvement à proximité des côtes, presque imperceptible, a quelque chose d'étrange, comme un ralenti majestueux. Ce matin-là, alors que nous nous éloignions du dock, de plus en plus de gens arrivaient en voiture pour faire signe à notre bateau. «C'est sympa!» ai-je pensé en me retournant pour avoir le vent dans le dos. Pour sortir du port, il fallait suivre un canal qui s'étirait le long de la route principale de la ville.

Alors que nous longions le canal, des voitures toujours plus nombreuses s'arrêtaient au milieu de la chaussée. Je me suis penchée sur la balustrade pour mieux observer la scène. A présent, tous les véhicules étaient à l'arrêt sur cette artère habituellement très fréquentée. Des personnes sortaient de leur voiture pour nous faire signe en agitant les bras, en secouant leurs pulls ou leurs vestes. Il ne s'agissait pas uniquement d'amis du bateau, mais de tous ceux qui passaient par cette avenue ce matin-là. Leur enthousiasme et

leur joie se sont exhalés au-dessus des eaux froides du canal en direction du bateau, au point d'embraser mon âme de cette ardeur contagieuse.

C'est alors que l'Esprit du Seigneur m'a ouvert les yeux et que j'ai commencé à comprendre ce que je voyais. Une ville tout entière, une communauté d'individus chrétiens et non chrétiens qui faisaient signe à... un bateau?! Non, il est impossible qu'un bout de métal puisse susciter tant d'enthousiasme... Que penser alors? Qu'est-ce qui avait bien pu être à l'origine de cette joie spontanée et contagieuse? C'était le Seigneur lui-même! Toutes ces personnes qui faisaient signe à notre bateau faisaient en fait un acte d'adoration. Qu'elles connaissent Dieu personnellement ou non, elles avaient été touchées par quelque chose de si merveilleux qu'elles ne pouvaient s'empêcher d'y répondre. «Tout genou fléchira, toute langue confessera que Jésus est Seigneur.» Ces paroles me revenaient sans cesse en mémoire.

Dès le départ, notre mission avait reçu une promesse de Dieu, celle qu'il l'utiliserait pour faire des nations des disciples. Je le croyais mais, jusqu'à ce matin-là, alors que nous quittions ce port néo-zélandais, j'avais pensé que cette promesse ne se réaliserait que des décennies plus tard, lorsque nous serions bien plus âgés et expérimentés.

Au travers de notre visite de six mois, dans près de dix-huit ports de Nouvelle-Zélande, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population du pays avait pris conscience du ministère de notre bateau, et plusieurs milliers avaient rencontré le cœur miséricordieux de Dieu pour ceux qui souffrent. Les Néo-Zélandais avaient fait tant de dons pour les habitants des Fidji, îles qui venaient d'être ravagées par un cyclone, que nous avons reçu assez de matériel pour remplir complètement nos containers deux fois, nécessitant un deuxième voyage de notre bateau. Cent cinquante mille personnes avaient visité le bateau et entendu parler de l'Évangile. Plus encore avaient pris part aux activités organisées à terre et aux opérations d'évangélisation. Seul le Seigneur sait combien l'ont rencontré durant cette période. Jeunesse en Mission a dû ouvrir des écoles dans tout le pays pour essayer de satisfaire aux besoins de tous ceux qui désiraient recevoir une formation pour la mission. L'année suivante, toutes les écoles bibliques du pays étaient occupées à leurs pleines capacités.

Tout cela grâce à un petit voyage missionnaire de courte durée! Pendant notre engagement, Dieu nous a aussi donné des principes pour nous apprendre à partager notre vision avec la radio, la télévision et la presse

écrite non chrétiennes. Durant notre séjour, dans chaque ville dans laquelle le bateau faisait halte, des journalistes choisissaient de couvrir notre histoire dans les journaux locaux, et même quelquefois à l'échelon national. Ils étaient touchés par la vérité; ils transmettaient cette vérité, et Dieu était glorifié dans toute la nation.

C'est ainsi que j'ai commencé à comprendre ce que Dieu nous avait enseigné et que j'ai eu le désir de le partager à d'autres. Qu'en serait-il si, dans chaque pays, chaque personne exerçant un ministère avait connaissance de ces mêmes principes de communication que Dieu nous avait enseignés?

Ce matin-là, la faculté de communication était née dans mon cœur pour l'Université des Nations. Une chose était sûre: jamais plus, je n'accepterai d'avoir des attentes aussi peu ambitieuses! Car j'avais pu constater ce que la vérité communiquée avec la sagesse de Dieu pouvait accomplir! J'ai su alors que je devrais bientôt quitter le bateau, même si cela avait été l'expérience d'évangélisation la plus motivante et la plus valorisante que j'aie faite de toute ma vie. J'accepterais désormais de partir, comprenant que Dieu voulait lever une armée, une armée de communicateurs oints et qualifiés dans chaque nation pour y élever le nom de Jésus.

Les principes présentés dans ce livre sont donc ceux que Dieu m'a enseignés; pas uniquement sur le bateau, mais également tout au long des dix années mouvementées de travail de développement et de mise en œuvre de stratégies de communication sur quatre continents. J'ai appliqué ces principes pour surmonter de multiples défis de communication, souvent complexes, y compris dans ma propre vie. Ces principes sont efficaces. Ils seront efficaces pour vous, pour votre couple, pour votre relation avec vos enfants, vos proches, vos amis, et ils vous seront particulièrement utiles dans vos efforts pour rejoindre les perdus. Ces principes peuvent être appliqués à tout style de message et de public, car ce sont des principes de communication selon Dieu.

Alors que vous lirez ce livre, puissent votre cœur et votre esprit s'élargir tandis que le Saint-Esprit vous révèle la vérité et qu'il opère une transformation durable dans votre façon de concevoir la communication... à la gloire de Dieu!

*Landa Lea Cope,  
Riggins, Idaho*



# Première partie

## **Pourquoi nous pouvons communiquer**

*«Moïse dit à l'Éternel: [...] moi j'ai la bouche  
et la langue pesantes.*

*L'Éternel lui dit: Qui a donné une bouche à l'être humain?*

*[...] N'est-ce pas moi, l'Éternel? Va donc maintenant;*

*c'est moi qui suis avec ta bouche,*

*et je t'enseignerai ce que tu auras à dire.»*

*(Exode 4:10-12)*



# 1

## Oui, vous pouvez communiquer!

*«Des pommes d'or sur des ciselures d'argent,  
telle est une parole dite à propos.»*

*(Proverbe 25:11)*

J'ai toujours détesté l'approche froide de l'évangélisation de rue mais, ce jour-là, je me trouvais à Venise avec une équipe d'évangélisation et j'étais bien résolue à en tirer le meilleur.

Après être sortis de l'église locale qui nous accueillait, nous nous sommes séparés pour nous rendre chacun dans une rue ou sur une place de cette belle ville. Du regard, j'ai observé le flot de passants qui défilaient sous le soleil italien. Il devait bien y avoir parmi cette foule de gens une personne avec qui je devais aller parler... une personne qui, à défaut de savoir parler l'anglais, pourrait au moins le comprendre.

C'est alors que je l'ai aperçue. Elle était une jeune femme tranquille, visiblement artiste, assise seule sur un banc en retrait de l'avenue. Je me suis donc dirigée vers elle et lui ai demandé si elle parlait anglais. «Un petit peu», m'a-t-elle répondu avec un fort accent italien. C'était tout ce que je voulais entendre. Je me suis assise à côté d'elle et c'est à ce moment-là que les écluses se sont ouvertes. Pendant les trente à quarante-cinq minutes qui ont suivi, j'ai présenté à mon interlocutrice un exposé des plus glorieux de ce qu'est la Bible, du livre de la Genèse à celui de l'Apocalypse, m'arrêtant

de temps à autre pour reprendre mon souffle. Patiente, elle ne m'a pas interrompue et a même acquiescé quelquefois de la tête.

Une fois mon exposé terminé, je lui ai souri, lui donnant ainsi l'occasion de réagir. Elle était assise là, calme, me fixant de son regard intense. Finalement, levant les mains devant elle comme si elle tapait contre un bouclier invisible, elle s'est exclamée: «Vous... vous comme... mur de briques!»

J'étais effondrée! La «superbe-machine-évangélique-parlante» avait encore frappé! Je n'avais montré aucun intérêt pour mon interlocutrice, lui demandant d'où elle venait ou quels étaient ses intérêts. J'étais là pour débiter mon texte, prendre note de sa décision et passer au candidat suivant. Et elle m'avait clouée sur place! C'était une description exacte de ce que j'étais: un mur de briques. Il me restait énormément à apprendre sur la façon de communiquer l'Évangile.

Je ne pense pas être la seule à chercher avec ardeur à développer une communication efficace. Dans le monde entier, le corps de Christ lutte pour obéir au commandement de Jésus d'aller et d'annoncer la bonne nouvelle à tous. Cependant, il se peut que nous nous sentions quelque peu submergés face aux besoins impressionnants auxquels nous sommes confrontés: trois milliards cinquante-huit mille personnes n'ont encore jamais entendu parler de Jésus<sup>1</sup>, plus de onze mille groupes ethniques n'ont encore reçu aucun témoignage de l'Évangile<sup>2</sup>, sans parler des énormes barrières qui se dressent devant ceux qui cherchent à apporter l'Évangile (citons par exemple l'hostilité des cultures islamiques et l'indifférence froide de l'Europe postchrétienne).

Qui plus est, l'évangélisation n'est pas le seul défi de communication que nous rencontrons dans la vie. Parents et enfants, maris et femmes, amis, jeunes gens amoureux, membres d'une famille élargie, assistants sociaux, fonctionnaires, employeurs et employés, membres de communautés... pratiquement toutes les personnes qui s'intéressent aux autres rencontrent des difficultés de communication.

La plupart des problèmes humains sont liés à un défaut de communication. Une étude a notamment montré que, dans soixante-dix-sept pour cent des

---

<sup>1</sup> David Barrett et Todd M. Johnson, *Our Globe and How to reach It*, Birmingham, Alabama: New Hope Publishers, 1990, p. 25.

<sup>2</sup> Tableau «The Finishable Task» du Unites States Center for World Mission (USCWM).

cas de divorce aux Etats-Unis, le manque de communication joue un rôle déterminant<sup>3</sup>.

Le chef de police adjoint d'une grande ville me confiait un jour combien grande est la frustration des hommes et des femmes qui travaillent sous ses ordres lorsqu'ils patrouillent dans les rues du centre-ville et qu'ils ont affaire à un melting-pot d'espèces, de cultures et de langues différentes, qui ont contribué à créer un monde où le policier anglo-saxon n'est qu'un étranger. C'est un monde dangereux dans lequel les mots, les émotions et même les gestes peuvent donner lieu à des malentendus en un rien de temps, entraînant la violence et parfois la mort.

## **Changer de vision**

Il y a peu, une société d'électricité faisait publier l'annonce suivante dans un magazine: «On ne peut changer sa façon de faire avant d'avoir changé sa façon de voir!» Si nous avons de la peine à communiquer, il vaut la peine de changer de point de vue et de considérer le processus sous un autre angle. Nous devons adopter une perspective nous permettant de résoudre les innombrables problèmes de communication que nous rencontrons chaque jour. Dieu peut et veut nous accorder cette nouvelle perspective. Il souhaite transformer nos pensées pour nous donner une meilleure compréhension de la communication. Il désire faire naître en nous la confiance que nous sommes capables de rejoindre ceux qui nous sont le plus proche, et même toute la création (voir Marc 16:15).

## **Se défaire des idées dépassées**

Dans le monde chrétien, nous envions souvent l'industrie de la communication. Nous nous mettons à souhaiter pouvoir réaliser des films «comme eux», ayant un réel impact. Nous nous prenons à rêver de savoir écrire des livres «comme eux», avec des chiffres de vente atteignant les millions de dollars. Nous regardons la télévision et nous soupirons: «Si seulement nous avions des émissions de télévision qui aient une telle influence sur la société!»

---

<sup>3</sup> *The Bruskin Report*, New Brunswick, New Jersey: Bruskin Associates, 1973, p. 1.

Alors que nous envions les capacités du monde, nous nous mettons à penser que la solution est de nous calquer sur lui. Réussir à imiter ce qui se fait dans le monde nous permettrait de communiquer le message chrétien plus efficacement. Nous partons alors du principe que ce qui se fait dans le monde est bon. Pourtant, est-ce vraiment le cas? Le monde comprend-il réellement en quoi consiste la communication?

Examinons quelques données statistiques tirées d'un secteur de la communication, la publicité dans la presse écrite. Admettons que vous versiez cent quarante-sept mille dollars pour faire paraître une page de publicité en couleur dans le magazine *Time*, dans le but de faire connaître votre nouvelle invention, le logiciel de la statistique mondiale – les données statistiques de tous les pays du monde sur CD-ROM. Le coût de cette publicité sera calculé sur la base du nombre de personnes qui la recevront. En l'occurrence, le lectorat est de quatre millions trois cent mille lecteurs par semaine. En plus du prix de la publicité, vous devrez payer pour le tirage, la mise en pages et la conception graphique, de quoi ajouter entre deux mille et cinq mille dollars au montant total. Ce serait la meilleure pub papier que vous auriez jamais réalisée pour votre entreprise, la GlobeStat SA.

Quel est le retour à escompter sur votre investissement considérable de cent cinquante mille dollars? Des enquêtes ont été menées sur cette question; elles ont révélé les chiffres suivants: quarante-quatre pour cent des lecteurs qui parcourront le magazine remarqueront votre annonce et trente-trois pour cent y accorderont suffisamment d'attention pour lire le nom de votre marque de produit. Neuf pour cent des lecteurs seulement liront votre annonce dans son intégralité, ou presque<sup>4</sup>.

Vous attendiez-vous à de tels résultats? Comment réagiriez-vous si je vous disais que seul le neuf pour cent de toutes les personnes avec lesquelles vous avez communiqué jusqu'à présent ont conscience de ce que vous leur avez dit? Mais alors, pourquoi les publicitaires dépensent-ils tant d'argent? Parce que neuf pour cent de quatre millions trois cent mille équivaut quand même à trois cent quatre-vingt-sept mille lecteurs, autant de personnes qui penseront à la GlobeStat SA. Selon ces mêmes statistiques, trois pour cent des lecteurs seraient prêts à acquérir votre logiciel. Si les marges de profit sont correctes, l'investissement en aura valu la peine.

---

<sup>4</sup> James F. Engel, *Contemporary Christian Communications*, Nashville, Tennessee: Thomas Nelson Publishers, 1979, p. 47.

Qu'en est-il de ce géant de la communication qu'est la télévision? L'humoriste américain Steve Allen a déclaré au magazine *TV Guide* que la télévision n'est que de la nourriture pourrie pour l'esprit. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'une bonne partie du programme n'est composée que de stupidités. Il n'y a que dans les lancements publicitaires que l'on voit des téléspectateurs qui sautent dans tous les sens parce qu'ils se réjouissent des nouveaux shows télévisés. Souvent les rires d'ambiance sont artificiels, et la plupart des drames sont fondés sur des schémas prévisibles. Combien d'émissions vous rappelez-vous quarante-huit heures ou une semaine après les avoir visionnées?

Alors pourquoi les gens regardent-ils encore la télévision? D'abord parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire. J'ai lu que la combinaison des couleurs et des motifs qui composent l'image à l'écran a le même effet sur le cerveau que le rayonnement d'un feu qui se consume; les mêmes ondes alpha sont stimulées, entraînant un sentiment de bien-être équivalent. Nous pourrions donc tout à fait obtenir le même résultat en nous contentant de fixer un poste de télévision avec des flocons de neige papillotant à l'écran! Certes, la télévision permet aux téléspectateurs de se relaxer et de se tenir au courant des principaux événements d'actualité, mais nous ne pouvons néanmoins pas dire que la télévision se distingue par la qualité de sa communication!

Combien de bons films et de livres intéressants avez-vous déjà vus et lus? Quel en était votre souvenir un mois après les avoir lus ou visionnés? Sur une échelle de un à dix, quelle est la proportion de ceux que vous classeriez à dix? Je visionne des films portés aux nues par les critiques et je lis des livres largement plébiscités. Cependant, les jours et les semaines passant, je ne me rappelle plus guère leur contenu. Il m'arrive même parfois de lire la moitié d'un livre avant de m'apercevoir que je l'ai déjà lu! La majeure partie des films ne sont que moyennement réussis, et certains ne le sont même pas du tout! Il n'est pas rare qu'un studio de production injecte plus de cent millions de dollars dans un navet qui passera sur tous les écrans; il en va de même lorsqu'un auteur renommé rédige un ouvrage parfaitement soporifique.

Il y a une grande différence entre la communication de masse et la communication efficace. Notre ère de la communication ne serait-elle pas plutôt une ère de la prolifération des informations? C'est autant de bruit qui remplit le silence de notre planète. Même si nous prenions un échantillon de

cinq cents chaînes de télévision, y aurait-il un seul programme qui vaudrait la peine d'être regardé? Les géants de la communication dans le monde ne savent donc pas nécessairement «communiquer» dans le sens de faire passer un message à quelqu'un.

## **L'église et la communication**

Il se peut que nous ayons besoin de prendre davantage conscience de nos difficultés à communiquer efficacement. La Bible dit-elle: «Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à neuf pour cent de vos semblables»? Allons-nous nous contenter d'un taux de trois pour cent de réponse à l'Évangile?

Vous et moi, tout le corps de Christ, nous avons tous reçu le mandat de rejoindre le monde entier. C'est un objectif pour le moins ambitieux. A un niveau plus personnel, chacun d'entre nous souhaite voir Christ être vécu dans chaque relation que nous entretenons avec d'autres. Chacun désire rejoindre le monde qui l'entoure. Pour ce faire, nous avons besoin d'être formés, et le meilleur formateur est Dieu lui-même.

## **Dieu et la communication**

«Pourquoi apprendre la communication selon Dieu?» pourrions-nous nous demander. Ce n'est pas en raison d'une obligation morale envers Dieu, mais plutôt parce qu'il est le Maître de la communication et que ses méthodes sont réellement efficaces. Nous ne sommes pas obligés de singer aveuglément la façon de communiquer du monde en posant par-dessus une fine couche de vernis chrétien. Nous pouvons directement apprendre les principes de communication de Dieu, les éprouver, les mesurer et en observer les résultats. Oui, nous pouvons être de meilleurs communicateurs dans chaque domaine de notre vie!

Alors... au travail! Cessons de jalouser le monde, plongeons-nous dans la parole de Dieu et recevons sa perspective.